

Le dernier gardien d'Ellis Island de Gaëlle Josse.

J'ai hâte de terminer ce roman qui n'en a que le nom finalement. Impatient de savoir ce que va devenir cet homme pris au piège de ses sentiments. Qu'une femme puisse se glisser dans les désirs d'un homme et les interpréter avec tant de tendresse et de passion parfois brutale m'a interrogé et laissé pantois. Ce texte irrigué par la poésie comme le sont les poumons par l'air, se lit sereinement alors que le drame couve en permanence. A partir d'un simple compte rendu de vie de fonctionnaire jusqu'à une rencontre amoureuse supérieure, en passant par des malédictions d'un autre âge et des voyages dans des pays aussi différents l'un que l'autre, le tout étalé sur un demi-siècle, Gaëlle Josse donne une idée de l'imagination fertile qui la nourrit. Cette femme qui m'aura en moins de deux cent pages fait traverser l'océan et le siècle, côtoyer la misère la plus sordide et les espoirs les plus fous, tout en brossant une image de l'Amérique idéalisée, celle de l'immigration, possède une langue d'une si belle fluidité qu'on la croirait récitée à voix basse en même temps qu'écrite. Agrémentée de cette sensualité que l'on souhaite à bien d'autres écrivains, de ceux qui encombrant les librairies, avides de signatures et de reconnaissance. Que penser d'une telle finesse quand est décrit le sol américain et ses exigences? Tout est en suspens, de l'exil le plus fruste au rêve le plus fort. Sacco et Vanzetti ne sont pas cités mais on les voit manifester comme on imagine le krach boursier dans des phrases d'une belle longueur. La fin ne surprend nullement car on la souhaite ainsi.